

L'image de l'autre dans *L'Horizon* de Patrick Modiano

Étude préparée par

Dr Amr Ali Gomaa

Maître de conférences à la faculté Al Alsun, université de Beni Suef

dramraligomaa@gmail.com

Résumé

Cette recherche est consacrée sur l'étude de l'image de l'autre dans *L'Horizon* de Patrick Modiano, une figure majeure et incontournable de la littérature française d'après la seconde guerre, grâce à ses écritures et ses thèmes. Nous avons touché par la description du personnage modianesque, toujours sous forme de fantômes, sans statut social bien précis, ou bien sans papiers *d'état civil* selon l'expression de Modiano. Pour Modiano, le thème de l'identité est la pierre angulaire dans toute sa création romanesque, c'est le sujet qui relie et explique-en quelque sorte tous les autres dont il traite dans son œuvre. Cette technique détruit l'image traditionnelle des personnages balzaciens, mettant en lumière l'image spécifique de l'autre hostile et raciste. Cette description spécifique de l'autre est étroitement liée à certains thèmes récurrents, tels que : la parenté, l'identité et l'occupation dans l'ensemble des œuvres de Patrick Modiano dès son premier roman *La Place de l'Étoile* (1968) à *L'Horizon* (2010).

Mots clés : Patrick Modiano- L'Horizon- L'image de l'autre

Abstract

This research is devoted to the study of the image of the other in *L'Horizon* by Patrick Modiano, a major and essential figure in French literature after the Second World War, thanks to his writings and themes. We were struck by the description of the Modianesque character, always in the form of ghosts, without a clear social status, or even without identity papers, according to Modiano's expression. For Modiano, the theme of identity is the cornerstone of his entire novelistic creation, it is the subject that links and explains, in a way, all the others he deals with in his work. This technique destroys the traditional image of Balzacian characters, highlighting the specific image of the hostile and racist other. This specific description of the other is closely linked to certain recurring themes, such as: kinship, identity, and occupation, in all of Patrick Modiano's works from his first novel *La Place de l'Étoile* (1968) to *L'Horizon* (2010).

Key-Words: Patrick Modiano- *L'Horizon*- the image of the other

Introduction

Le XX^e siècle est une période des mutations brusques dans tous les domaines, et surtout dans le domaine politique, qui a connu deux grandes guerres sanglantes, laissant des influences et des traces néfastes dans le monde entier et en particulier la France, à cause de sa défaite atroce et subite. Suite à cette chute brutale et triste est né Patrick Modiano, l'un des grands écrivains français, lauréat de prix Nobel de littérature en 2014.

Patrick Modiano observait lucidement la société française de son temps. Ce géant de la littérature française et mondiale, a livré assez bien tardive sa biographie, précisant sa date et son lieu de naissance dans son roman autobiographique *Pedegree*. Il est né le 30 juillet 1945, d'un père juif et d'une mère flamande.¹

Le jeune Patrick Modiano mène une vie extrêmement difficile, notamment après la disparition de son père, qui joue un rôle révolutionnaire dans la vie de son enfant. D'un pensionnat à l'autre, ce jeune garçon mène avec son petit frère Rudy une vie d'apatride en France.² Cette enfance impécunieuse, et cette vie déchirée, influenceront énormément plus tard sa création littéraire, puisque cette existence tourbillonnante est présente dans tous ses ouvrages. Ainsi, ses romans sont riches de leurs thématiques telles que : l'Occupation, la culpabilité, l'identité, etc.

Il traite constamment les mêmes thèmes, et obsessions sans relâche dans ses livres, de sorte que le lecteur peut retrouver tous ces thèmes d'un livre à l'autre, c'est pourquoi, Modiano est connu en tant qu'écrivain rétro, dont les romans peuvent être lus aussi bien que d'une alternance toujours autour des mêmes thèmes. Dans cette optique, certains critiques ne partagent pas le point de vue selon lequel Patrick Modiano répète toujours le même livre d'un texte à l'autre. Cette impression est incontestable de variation sur un thème, ceux qui connaissent l'ensemble de son œuvre savent à quel point il est en mesure de nous surprendre.³

Modiano est l'auteur de plus d'une trentaine de romans. Ses romans intègrent méthodiquement la fiction dans des épisodes autobiographiques, toujours d'une manière différente et univoque, aussi bien sa trilogie : *La Place de l'Étoile* (1968), *La Ronde de nuit* (1969), *Les Boulevards de ceinture* (1972), *Livret de famille* (1977), un

¹ Patrick Modiano, *Un Pidegree*, Paris, Gallimard, 2005, P. 7.

² Baptiste Roux, *Figure de l'occupation*, Paris, L'Harmattan, 1999, P.9.

³ Johan E. Flower, *Patrick Modiano*, Amsterdam, Edition Rodopi B.V, 2007, P.23.

livre partiellement romanesque et autobiographique, *Dora Bruder* (1997), *Pedigree*, une autobiographie écrite par Modiano en 2005.

Ses œuvres connaissent un succès immédiat et inattendu pour un jeune écrivain âgé d'une vingtaine d'années, vu que dès son premier roman *La Place de l'Étoile* (1968), immédiatement orné par deux grands prix littéraires très remarquables : le prix Roger-Nimier et le prix Fénelon en 1968. Ce livre est à contre-courant de la création littéraire de son temps, car il fouille de plus en plus vers l'ère troublée de la France occupée, traitant à la fois de ses thèmes interdits, aussi bien que : l'Occupation et la Collaboration qui représentent alors à l'époque un tabou pour les Français, qui essaient en permanence de gommer l'image horrible de l'Occupation et de ses conséquences.

En revanche, la date de parution de *La Place de l'Étoile* a constitué un véritable défi pour le génie littéraire de ce jeune homme ambitieux et talentueux à la fois, étant donné qu'il incarne une rupture avec les courants littéraires de cette époque, notamment le Nouveau Roman et ses principes. Modiano a déclaré maintes fois qu'il n'était absolument pas familier avec leur style et à leurs ambitions littéraires.⁴

Comme nous l'avons signalé, Patrick Modiano a publié plus d'une trentaine de romans en tant qu'écrivain. Dans ses œuvres, il a abordé de nombreux thèmes, tels que : l'occupation, la culpabilité, l'identité, la parenté, la mémoire, l'autre, et ce dernier tient une place importante et occupe le devant de la scène. C'est probablement en raison des dissentiments : politiques, religieux, sociaux de notre monde plein de contradictions.

Loin d'être concerné par tous les thèmes proposés par Modiano dans ce roman, nous nous sommes engagés dans l'analyse de l'image de l'autre dans son roman *L'Horizon*. Nous étudierons la confrontation des protagonistes de ce roman Bosmans et Marguret et l'Autre à travers : la bande joyeuse/ la société française, la mère de Bosmans/ la France et finalement Bovyal /le passé malheureux. Étant donné que, d'après nos connaissances, cette question n'a pas encore fait l'objet de critiques.

L'altérité est définie ainsi que : « Caractère, qualité de ce qui est autre » ; ce terme provient du latin « alteritas », qui signifie « différence », le pronom « alter » signifie en latin « l'un et l'autre ». L'altérité,

⁴ Baptiste Roux, op.cit. P.19.

*ainsi entendue, alors la relation avec les autres, c'est-à-dire la rencontre avec l'étranger, et l'impression, ...*⁵

Dans *L'Horizon* (2010) notre corpus de recherche, Modiano relate l'histoire d'un apatride français nommé Jean Bosmans, qui s'efforce vainement de restaurer son passé. Lors de son enquête, Bosmans a rencontré par hasard, dans le métro Parisien, Margaret Le Coz, elle-même, apatride française, née à Berlin. Cette fille, au passé flou qui n'a jamais été éclairci, est hantée par un fantôme, un homme aux traits obscurs appelé Boyaval, qui la poursuit partout. Il l'a forcé à se déplacer d'une ville à l'autre, cherchant protection et abri. De son côté, Bosmans souffre tant d'un couple (sa mère et son compagnon) qui lui réclament de l'argent à chaque rencontre. Du jour au lendemain, Margaret s'est rendue en Allemagne avec l'enfant de M. Yvonne Gaucher, quittant Paris à jamais, où elle a été victime de la haine et du racisme.

Quatre décennies plus tard, Bosmans a trouvé le nom de Margaret associé à une librairie à Berlin. Il a décidé de s'y rendre en train, dans le dessein de la rejoindre. Lorsqu'il était à Berlin, il a identifié la librairie de Margaret, mais il ne l'a pas rencontrée. Le roman se conclut d'une manière qui s'adapte parfaitement à son incipit, et à un écrivain fortement influencé par la passion presque obsessionnelle du passé : « (...), des épisodes sans suite, coupés net, des visages sans noms, des rencontres fugitives. »¹⁶ Les thèmes de ce roman semblent simples, et profondes à la fois. C'est de là que vient son génie qui tente constamment d'aborder des thèmes importants lors d'une époque très dure en France.

Ce qui distingue ses œuvres littéraires, c'est certainement sa capacité et son talent à représenter les émotions les plus intimes de ses personnages, de leurs inquiétudes et l'image de l'autre hostile et parfois raciste. Dans *L'Horizon*, les personnages modianesques sont totalement immergés par des sentiments de l'affres et d'angoisse. Ils cherchent vainement un point central, une certaine certitude à laquelle ils pourraient s'attacher.⁷ Ils sont selon l'expression de Modiano des êtres errés : « *qui ne remonteront plus jamais à la surface.* »⁸

⁵ <http://atilf.atilf.fr/>, consulté le 20 avril 2020.

⁶ Patrick Modiano, *L'Horizon*, Paris, Gallimard, 2010, P. 9.

⁷ Johan E. Flower, op. cit. P.29.

⁸ Patrick Modiano, *La Petite Bijou*, Paris, Gallimard, 2001, p. 25.

Dans cette étude, nous chercherons à mettre en évidence l'unité fondamentale de l'image de l'autre dans *L'Horizon*, en essayant de savoir comment Modiano nous transmet l'image de l'autre dans son roman à travers une description physique frappante. Mais dans le besoin de l'analyse nous avons décidé de diviser notre étude en deux parties. Dans le premier chapitre, nous étudierons la description physique de l'Autre dans le roman, et dans le deuxième, nous étudierons les couleurs et son rôle dans le dévoilement de cette image.

I- L'image physique de l'autre

La description physique de l'autre constitue un volet important dans le roman de Patrick Modiano, et pour comprendre à quel point cette notion est ferme et indispensable dans *L'Horizon*, il sera suffisamment de mentionner que Modiano se contente tout au long de son œuvre de décrire : « *Des visages sans noms* »⁹, sans adresse et sans identité précises. En ce sens, Annie Demeyer a très bien noté que l'auteur ne s'accroche pas à la psychologie, mais il dessine des silhouettes dans ses œuvres.¹⁰

Ses personnages détruisent l'image traditionnelle de l'âge d'or du roman réaliste, à laquelle le romancier tente d'attribuer à son personnage l'épaisseur de la réalité, à partir de nombreux détails réalistes, ainsi que : le nom, le pronom, l'âge, le statut social et l'histoire de son passé. Chez Balzac, par exemple, cette description détaillée de ses types sert autant à la représentation (statique) des types humains et sociaux qui ont déclenché le drame du roman, faisant progresser la narration.¹¹

1- La Bande Joyeuse

Commençons par la représentation significative de la Bande Joyeuse, ce nom ridicule révèle au même titre cette image singulière de l'Autre hostile dans le roman. Un groupe hostile et raciste de quatre personnes qui travaillent ensemble dans le même bureau avec Margaret Le Coz, l'amie de Bosmans, qui laisse transparaître l'image horrible de l'autre au sein de ce roman. Le premier membre de ce groupe s'appelle Mérovée, qui signifie : *éminent guerrier*. Ce nom rare met l'accent sur un thème récurrent dans les œuvres modianesques, il s'agit du thème de la dénomination. Cette thématique importante permet de comprendre les errements de ces personnages, Daniel Parrochia note bien que : Modiano ne choisit pas les noms au hasard, certains s'en tiennent aux personnages qui évoquent un logement ou un métier. D'autres semblent se référer uniquement à des fantômes.¹²

⁹ Patrick Modiano, *L'Horizon*, op.cit. P. 9.

¹⁰ Annie Demeyer, *Portrait de l'artiste dans l'œuvre de Patrick Modiano*, collection critique dirigée par Maguy Albert et Paul Plouvier, L'Harmattan, 2002, P.9.

¹¹ Marc Hersant, Catherine Ramond, *Les Portraits dans les récits factuels et fictionnels de l'époque classique*, Boston, Brill Rodopi, 2019, P.491.

¹² France Grenaudier, Klijn, *La Part féminine dans l'œuvre de Patrick Modiano*, Paris, 2017, Harmattan, P.13.

Modiano décrit en détail ce jeune homme Mérovée: « (...) avait le visage flétri malgré sa jeunesse. »¹³

Les membres de ce groupe, sont toujours désignés par des articles indéfinis (un). Ce processus correspond au dessein de l'auteur de peindre des fantômes : « *Un gros garçon à la peau blanche (...). Un blond au visage osseux, [...]* »¹⁴ Il nous paraît également que l'emploi de l'article indéfini l'anonymise, mettant l'accent sur la question de l'identité qui hante l'auteur tout au long de ce récit.

Modiano utilise dans ce roman un style plutôt concis. C'est pourquoi, ces présentations rapides et intenses des membres de cette bande mettent en évidence les caractéristiques singulières de ces personnages, notamment leur chef, le personnage le plus austère, qui a la tête de chien, il les traite d'une manière sévère : « *Il leur parlait avec sévérité comme s'il était chargé de leur éducation (...)* »¹⁵

Examinons de plus près les comportements de ce groupe afin de rendre compte de l'hostilité de cette bande et de sa volonté d'imposer ses idées et de forcer Bosmans à accepter de faire partie de leur « Bande Joyeuse ». Le chef qui a la tête de *bouledogue* pose cette question à Bosmans : « *Vous voulez faire partie de la Bande Joyeuse ?* »¹⁶

Dans cet exemple significatif, Modiano emploie certains adjectifs qualificatifs, tels que : *sévère, dur*, suivis par l'adverbe *toujours*, qui rendent la sévérité plus intime de ce personnage. Par ailleurs, la méchanceté et l'hostilité de cette bande poussent Bosmans à imaginer, qu'il frappe les gens dans la rue : « (...) *il les avait imaginés de grosses cannes à la main, (...), de temps en temps, frappant un passant par surprise.* »¹⁷

Deux jours plus tard, Bosmans rencontra les membres du groupe dans la rue, cette fois, ils insistèrent cruellement sur le fait de forcer l'autre (Bosmans) à accepter d'être membre de leur Bande : « *Alors, pour notre Bande Joyeuse... vous avez pris une*

¹³ Patrick Modiano, *L'Horizon*, op.cit. P. 9.

¹⁴ Ibid.P.12.

¹⁵ Ibid.P.12.

¹⁶ Ibid.P.13.

¹⁷ Ibid.P.13.

décision ?»¹⁸Après quelques instants, Mérovée répète la même question, tentant de pousser Bosmans à la dispute comme un stigmate de refus de l'autre et de sa volonté. Il convient également de souligner que le ton de l'hostilité prend de plus en plus d'ampleur : « *Mérovée insistait, de plus en plus agressif, (...)* » Toujours dans la présence de ce : « *Brun à tête de bouledogue avec un léger sourire, (...)* »¹⁹

Il est à noter à cet égard que le nom de *bouledogue*, (le chef de ce groupe) est mentionné quinze fois dans ce roman accompagné des adjectifs péjoratifs dénotant l'acribité et l'hostilité de cette personne : « *mauvaise humeur, l'air d'un enfant mal, un visage sévère, (...)* »²⁰

2- La mère

Dans un autre exemple significatif, de l'image de l'autre dans le roman, examinons de l'image physique de la mère de Bosmans et de son compagnon. Cette image emblématique, traduit la souffrance du protagoniste (Bosmans). Cette fois-ci, ce n'est pas à cause de l'agression des gens ou de la société de son époque, (par exemple la Bande Joyeuse), mais à cause de sa mère. C'est pour cette raison, que Modiano nous offre une représentation très singulière, une peinture très objective de la mère de Bosmans.

Cette présentation, qui domine le roman détruit l'image traditionnelle de la mère, symbole d'amour, de bonté et de tendresse. Dans le roman, cette mère n'est que le sceau de la violence, et met également en évidence le rôle perdu de la parenté dans la vie du protagoniste. Cette description singulière de cette mère, nous renvoie bien évidemment à l'image de la fée tragique dans les mythes antiques. Prenons ces exemples qui ont pour but de respirer et de démontrer la particularité de la relation entre Bosmans et sa mère, non seulement en tant que rapport maternel, mais aussi en tant que sceau de la déchirure de la société française à ce moment-là : « *Imagine un couple d'une cinquantaine d'années. (...) La femme aux cheveux rouges, c'est ma mère, ...* »²¹ Dans un autre exemple, Bosmans décrit le ton austère de cette femme : « (...) et lui demandait de l'argent, sur le ton autoritaire, ... »²²

¹⁸ Ibid.P.14.

¹⁹Ibid.P.14.

²⁰ Ibid.P.28

²¹ Ibid.P.36.

²² Ibid.P.36.

Dans le premier exemple, il y a deux narrateurs : le protagoniste Bosmans, comme un narrateur, qui nous présente le point de vue interne, racontant ses affres à Margaret, commençant son discours par le verbe : « *imaginer* » dans le but de rendre le discours plus intime et plus réel. Ensuite, l'auteur se tourne vers le narrateur omniprésent qui complète ce discours, et qui décrit les moindres détails de la vie de Bosmans : « *C'est toujours la même chose.* »²³ Il nous semble ici que, l'alternance sans avertissement entre la focalisation interne, et la focalisation zéro, tout au long du roman reflète les malheurs des personnages modianesques. Dans la même perspective l'emploi du verbe « *imaginer* » dans cet exemple renforce l'idée d'hostilité et annonce son expérience avec sa mère et de son compagnon, créant du suspense et nous faisant attendre les détails de cet accident.

Bosmans ne nous révèle pas l'identité de cette personne qu'au terme de cette phrase, créant un effet de suspense, notamment par l'utilisation du verbe « *croire* », qui marque le doute : « *c'est ma mère* », cette nomination n'est pas en raison du rapport maternel, mais selon : « *l'état civil* »²⁴. En effet, Margaret lui demande : « *c'est vraiment ta mère ? Et tu n'as pas d'autre famille ?* »²⁵ En ce moment et sans réfléchir la réponse de Bosmans est décisive que : « *Non* », cela nous reflète l'état impitoyable, et la déchéance de Bosmans.

Par ailleurs, il nous apparaît ici que, cette image de la mère de Bosmans symbolise la décadence de la France, de la patrie perdue dans cette époque et à la décadence de l'après-guerre. Cette famille est censée représenter la protection. Pourtant que, cette famille fait le symbole du malheur, de la tristesse et de l'angoisse de ses enfants. Elle les rend de plus en plus misérables et malheureux. Modiano raconte sans relâche ce rôle perdu de la famille et de ses conséquences majeures pour lui-même. L'impact de cette perte de rôle de sa famille est très significatif tout au long de ce roman, où sa mère et son ami sont entrés dans sa chambre : « (...) *Sans qu'il puisse esquisser un geste de défense.* »²⁶ À l'âge de quatre-vingts : « (...) *Elle leva sa canne et tenta de le frapper à la tête.* »²⁷

²³ Ibid.P.36.

²⁴Ibid.P.36.

²⁵ Ibid.P.37.

²⁶ Ibid.P.74.

²⁷ Ibid.P.41.

Cette mère présumée est décrite dans le roman sans adresse et sans nom, ce qui renvoie au thème de l'identité dans le roman. Il nous semble que selon la conception modianesque avoir un nom signifie avoir une existence et une identité. Ce qui nous explique l'image singulière de cette femme au cours du récit.

Un autre exemple mérite d'être mentionné à cet égard, qui souligne les souffrances des types modianesques, en particulier Margaret, en raison de la perte du rôle de la famille. Quand elle est partie pour être protégée par la police, elle l'a négligée et : « *Ils la considéraient comme UNE FILLE DE RIEN, ...* »²⁸ En ce sens, l'auteur ne fournit que très peu de détails sur sa vie, résumant en quelques mots la relation entre Margaret et sa mère : « (...) *Le Coz Geneviève, née à Brest. Française. (...), le seul souvenir qui lui reste de sa mère.* »²⁹

Ce nom évocateur de Margaret et de sa mère Le Coz Geneviève, nous conduit inéluctablement à une quête sur le rapport étroit entre les noms et l'identité dans le roman de Modiano, puisque tout simplement ce nom est d'origine étrangère, ce nom composite révélant plusieurs nationalités à la fois. En effet, Margaret Le Coz a un prénom moitié allemand (Margaret) et un nom d'origine bretonne assez fréquente (Le Coz). Ce nom composite augmente la souffrance et la solitude de Margaret dans la société française, hostile à tout ce qui est allemand. En fait, la politique de Patrick Modiano en matière de la nomination dévoile son intérêt pour le passé, dont l'origine est incertaine, une identité aux multiples facettes jamais complexe et jamais simple qui désigne un monde précaire ni fixe ni perpétuel. Les héros deviennent ainsi par leur nom, presque impossibles à percer à travers les encadrements rigides, et leurs personnalités demeurent confondues et équivoques.³⁰ Dans la même perspective Stephan Wilson évoque cette idée dans la préface de son livre *the Means of Meaning*, que les noms invoquent et soutiennent des messages très puissants et amplement significatifs, lorsqu'ils sont ambigus.³¹

²⁸ Ibid.P.118.

²⁹ Ibid.P.120.

³⁰ *Oliviu Folecan, Name and Naming: Synchronic and Diachronic Perspectives*, Cambridge Scholars Publishing, 2012, p.315

³¹ Stephen Wilson, *The Means Of Naming: and Cultural History of Personal Naming in Western Europe*. London, UCL Presse, 2003, p. XI.

3-Modiano et la problématique de l'identité

Modiano insiste plusieurs fois dans ce roman sur l'expression de : « *l'état civil* », qui est étroitement liée à un dilemme récurrent dans toutes ses œuvres, c'est la question de l'identité. Cette problématique qui tient une place privilégiée au sein de notre corpus de recherche, puisque l'auteur pose sans relâche ces questions importantes sur l'identité de ses personnages et leur impact mutuel dans le roman, comme dans cet exemple, lorsque Bosmans s'interroge sur la famille du Dr Poutrel et Yvonne Gaucher de Peter, ce petit garçon de six ans : « (...), *étaient-ils mari et femme, comme disent les préposés à l'état civil ?* »³² Ces interrogations répétées mettent en lumière la thématique de la perte familiale et l'idée de continuité de cette souffrance qui hante Modiano tout au long de sa vie.

Les personnages de Modiano souffrent beaucoup de la perte de leur identité. Cette perte de l'identité rend ces personnages modianesques victimes du fiel, de l'assujettissement et de l'inacceptation de l'autre. Ces personnages souffrent également de l'impossibilité de créer des rapports émotionnels stables.

Commençons de prime abord par Bosmans, le protagoniste du roman, vit dans un état de tourment, ignorant presque intégralement l'identité de ses parents. Seulement les papiers officiels qui témoignent de ce rapport social : « (...), *si j'en crois l'état civil.* »³³, « (...), *celle qui, selon l'état civil, était sa mère.* »³⁴, « (...), *et sur votre état civil.* »³⁵

Pour son compagnon, (*l'autre*) affreux Bosmans ignore également l'identité du compagnon de sa mère. Est-il son père ? Il nous le décrit par des petits mots imprécis : il porte des vieux vêtements, son habit est démodé ou bizarre, d'un prêtre qui a abandonné l'état ecclésiastique : « *toujours habillé de noir, le port de tête altier* ».³⁶ Cette description de ce personnage au passage précédent résume en quelques mots l'image de l'autre amphigourique exprimée par son habit.

Cette image énigmatique de ce type *défroqué* (caché) est à la fois très récurrente et assez significative, puisqu'elle est l'une des conséquences de l'occupation.

³² Ibid.P.153.

³³ Ibid.P.36.

³⁴ Ibid.P.40.

³⁵ Ibid.P.41.

³⁶ Ibid.P.37.

Rappelons ici qu'Albert Modiano, le père de l'écrivain, mène une vie agitée en se cachant sous de fausses identités, bien que l'autorité de l'occupation allemande, (le régime de Vichy) oblige les Juifs à mettre une étoile jaune afin d'indiquer leur identité. En outre, il décrit parfaitement l'état de méfiance et de malaise qui régnait à Paris à cette époque. Pour ainsi dire, l'existence d'un Juif dans Paris occupé ne pouvait être que douteuse. Cette image floue et cette description spécifique, sont le fruit d'un passé imprécis qui correspond au rapport entre Patrick Modiano et son père.

L'intérêt que Modiano porte à cette thématique a une origine biographique qui évoque des années de sa jeunesse, elle est intimement associée à la perte du rôle du père. Dans cet égard, le côté paternel est représenté dans les œuvres de Patrick Modiano autour de trois questions majeures : l'Occupation, le second inclut les activités drôles de son père qui conduisent à la collaboration avec les nazis et le troisième est l'appartenance religieuse de son père : le judaïsme. Le fait que son père n'est pas du bon côté de la barricade, influence l'auteur.³⁷

Étant donné que, le thème du père a fortement influencé la création littéraire de Patrick Modiano, qui a subi l'influence nuisible de la guerre et de la défaite. Ce thème est l'un des thèmes les plus récurrents dans tous ses ouvrages, prenons à titre d'exemple, son premier roman *La Place de l'Étoile*, considéré par excellence comme le récit du père. Il raconte le malheur de la France du point de vue d'un juif français nommé Raphaël Schlemilovitch. Ce roman fait ressortir les intuitions et les sentiments du personnage principal pendant l'Occupation.

À cause de la transe qui frappe les juifs français lors de cette phase décisive sous l'occupation allemande de la France, Raphaël a appris la décision d'être « (...) un juif collaborateur, ... »³⁸ Il ne cesse pas de confirmer sa culpabilité : (...), je répète aux journalistes que je suis JUIF. (...), seuls l'argent et la luxure m'intéressent, ... »³⁹ Cela fait écho à la culpabilité de son père qui fut un collaborateur juif au cours de l'Occupation, dans le but de lui sauver la vie. C'est pourquoi, il nous semble évident que, ce roman contient plusieurs épisodes et expériences de la vie de Patrick Modiano

³⁷ <http://hdl.handle.net/11222.digilib/114863.P.39>. Consulté le 20 mars 2019.

³⁸ Patrick Modiano, *La Place de l'étoile*, P. 36.

³⁹ Ibid. P.48.

lui-même, qui souffre beaucoup l' : « *absence de son père* »⁴⁰

Modiano est obsédé par son passé, et par le thème du père, il s'efforce inlassablement dans toutes ses œuvres de se tourner vers le passé, en s'efforçant par chacun des protagonistes, d'assimiler l'identité paternelle.⁴¹ Cette thématique identitaire est donc devenue un sujet tabou pour les Français.⁴² Ce recours perpétuel au thème du père dans tous ses livres peut être justifié par la volonté de Patrick Modiano de dissiper les opacités de sa filiation morale, puisqu'il est extrêmement sensible à l'expérience de sa vie et de son passé. Il écrit fort bien : je pense que quelques épisodes d'enfance ont par la suite été utilisés comme matrice à mes livres, plus tard. En ce sens, les premières lignes de son roman autobiographique *Un pedigree*, Modiano dévoile les dimensions spécifiques de ce rapport, il écrit que : « (...) *si bien que je ne me suis jamais senti un fils légitime et encore moins un héritier.* »⁴³

Dans un rapide survol de *L'Horizon*, nous constatons que le mot père n'est cité que trois fois seulement au cours du roman. Les deux exemples pertinents dans cet égard, sont ceux qui évoquent le malheur de Margaret et les conséquences de l'absence de son père, cette fille qui porte uniquement le nom de sa mère : « (...), *Le Coz Geneviève* ». Dans le premier exemple, Margaret est forcée de mentir, afin de dissimuler son ignorance de l'identité de son père devant le policier : « *Elle avait menti : un père ingénieur (...)* Il aurait été pénible d'entrer dans les détails. »⁴⁴ Dans l'autre exemple, Margaret raconte son trajet vers Paris lors de sa jeunesse et la personne qui l'accompagne de loin, ce fantôme qui n'arrive pas à déchiffrer sa vraie identité, toujours sous forme de question : « *Son père qu'elle n'a jamais connu ?* »⁴⁵

4- Boyaval

Un autre exemple spécifique de l'autre symbole de l'angoisse dans ce roman, ce sentiment qui hante l'homme lors d'un siècle troublant, un exemple de la terreur qui

⁴⁰ Baptiste Roux, op.cit. p. 220.

⁴¹ Françoise Déhnain, *Identité et écriture dans l'œuvre de Patrick Modiano*, in *Patrick Modiano*, Etudes réunies par Jules Bender, Amsterdam, CRIN, 1993, P.4.

⁴² Baptiste Roux, op.cit. p. 12.

⁴³ Patrick Modiano, *Un pedigree*, op. cit. P. 7.

⁴⁴ Patrick Modiano, *L'Horizon*, op. cit.P. 118.

⁴⁵ Ibid. P.121.

frappe les personnages modianesques, évoquons l'image de l'inconnu, l'image de Boyaval. Cette image de l'inconnu ou de l'homme fantôme est attachée à l'époque de l'atmosphère de l'Occupation. Modiano a évoqué ce point lors de la Conférence Nobel.⁴⁶

L'image de cet inconnu, de ce : « *Type* » selon l'expression de Bosmans que l'on appelle Boyaval. En fait, Boyaval n'est pas son vrai nom, mais c'est une tentative pour gérer l'angoisse et le danger, puisque selon Modiano : « (...) *Une fois que l'on savait le nom, on pouvait affronter le danger.* »⁴⁷ Ce cauchemar qui la harcelait partout, à Annecy, en Suisse et en France. Modiano décrit bien ce type avec une phrase très concise et très significative, établissant la comparaison entre Boyaval et le microbe : « (...), *Il est comme les microbes...* »⁴⁸ À cause de cette personne, Margaret quitte maints endroits pour habiter à Paris, dans le dessein d'éviter ce danger, puisque c'est plus difficile pour Boyaval : « *De la repérer à Paris qu'en Suisse.* »⁴⁹

Les thèmes de la fuite, de l'angoisse et de l'antisémitisme sont des thèmes essentiels dans l'œuvre modianesque.⁵⁰ À titre d'exemple dans son premier roman *La Place de l'Étoile*, le protagoniste de ce récit préfère la fuite, la fugue à plusieurs pays, (Suisse, Israël, France,...), dans la quête interrompue de son identité perdue. Exactement comme Margaret qui quitte plusieurs villes dans le dessein de retrouver un abri contre la transe de Boyaval, symbole de l'angoisse de la terreur.

Ce spectre que Margaret n'a pas le courage de dépeindre physiquement, c'est à cause de la panique et de l'effroi qui coule dans ses veines et qui perturbe sa vie : « (...) *Margaret n'osait même pas lui donner des précisions, (...)* »⁵¹ Lorsqu'elle était dans la voiture, elle essaie à tout prix de s'échapper de cette personne et de ses regards : « (...), *elle ne pouvait détacher son regard de cet homme ...* »⁵²

⁴⁶ Patrick Modiano, Conférences, P.

⁴⁷ Patrick Modiano, *L'Horizon*, op.cit. P.39.

⁴⁸ Ibid.P.117.

⁴⁹ Ibid.P.87.

⁵⁰ Wolf Nelly, *Figures de la fuite chez Patrick Modiano dans FLOWER John, Patrick Modiano*, Amsterdam, Rodopi, 2007, p. 221.

⁵¹ Patrick Modiano, *L'Horizon*, op.cit. P.69.

⁵² Ibid.P.93.

Elle a réussi clandestinement à donner quelques détails sur l'image affreuse de cette personne. Cette image est confirmée par la structure de la phrase, qui commence par l'adverbe *toujours* a pour effet d'insister sur l'image singulière : « *toujours le même visage maigre, ...* »⁵³ Constamment avec son manteau noir, qui dissimule son identité. Il est à noter dans ce propos que, tout au long du roman, Patrick Modiano a utilisé des phrases courtes dans le but de nous décrire l'angoisse et l'anxiété de ses personnages, citons dans ce propos cet exemple marquant : « *Elle (Margaret) eut un coup au cœur. (...) Il (Boyaval) la vit.* »⁵⁴

Cette personne étrange et grave était un sportif, puisqu'il était membre de l'équipe de ski française, mais il avait un accident plutôt grave. Cet accident a des conséquences graves sur ses compartiments, il devient plus agressif. Prenons cet incident qui met les lumières sur les acrimonieuses de ses errements. Lors de ses rares conversations, il veut l'emmener un après-midi pour un cours de ski : « *Elle n'osait pas refuser de peur,* »⁵⁵ Après leur promenade à la ville et au cinéma, elle décide de faire face à ce danger, et d'échapper à l'angoisse qui la prend par la gorge, et dans le but de fuir de cette panique et de cette terreur qui détruisent sa vie, selon les conseils de son amie du pensionnat de : « *ne pas faire de vagues* »⁵⁶, elle cherche à mettre fin à son angoisse. Elle l'invite à monter chez elle, afin de : « *savoir comment réagirait ce type ?* »⁵⁷ Aussitôt, elle a reçu sa réponse, qui révèle sa personnalité et ses errements incompréhensible, elle a reçu : « *(...), une gifle sur sa joue gauche, ...* »⁵⁸

En ce moment, malgré le coup impardonnable, qu'elle a reçu sur son visage, elle a ressenti le triomphe de cette panique et de cette angoisse et pour la première fois, son ennemi a peur d'elle. Pour la première fois, elle se moque de sa transe, en répétant à deux reprises le mot *peur* deux fois, en utilisant la phrase interrogative très significative comme un indice de subjectivité, quelle victoire ! qu'elle remporte contre son ennemi fatal : « *vous ne voulez vraiment pas ?* »⁵⁹ Dans cet exemple significatif et

⁵³ Ibid. P.93.

⁵⁴ Ibid.P.93.

⁵⁵ Ibid.P.114.

⁵⁶ Ibid.P.115.

⁵⁷ Ibid.P.115.

⁵⁸ Ibid.P.115.

⁵⁹ Ibid.P.115.

riche de figures sémantiques, Modiano décrit la peur de Boyaval et de ses réactions par le recours à l'allégorie, qui nous décrit la peur dans une forme concrète *hibou*. Il se transforme en oiseau aveuglé, ou bien d' : « *un hibou, aveuglé...* »⁶⁰ Vu que le hibou est toujours un oiseau noir, qui fait écho à l'habit noir de l'autre (Boyaval). Cette personne transforme en poudre : « *Il allait se dissiper dans l'air* »⁶¹

⁶⁰ Ibid. P.116.

⁶¹ Ibid. P.116.

II- Les couleurs et la description de l'autre dans *L'Horizon*

Il est évident que les couleurs jouent un rôle essentiel dans la représentation physique de l'autre dans *L'Horizon*, étant donné que l'auteur se contente de peindre ses personnages tout au long du roman par l'emploi méthodique des couleurs, surtout celles qui suscitent la mélancolie ou l'affres. Elles constituent un élément central de la genèse de ce roman. L'étude des couleurs et de son rôle, nous permet de souligner les liens qui existent entre le concret et l'abstrait et effectivement sa présence dans le langage de ce roman. L'intérêt de l'étude des couleurs dans le roman réside également dans son aptitude à divulguer l'image de l'autre, par son essence qui permet de discerner les attitudes des types modianesques. En outre, l'étude sur les couleurs des personnages dans *L'Horizon* cherche à montrer à quel point les couleurs sont explicites et implicites contribuent à la facture de la description de l'autre dans le roman.

Il nous paraît également que la couleur joue un rôle prépondérant dans la mise en valeur des cryptes des types modianesques, en sus elle est fortement associée à l'état psychologique de Modiano d'une part et du lecteur de l'autre part. Elle représente pareillement une langue symbolique portant des plusieurs indices tragiques. De même, elle est considérée comme un outil important, grâce auquel l'auteur réussit à dévoiler la passion humaine de ses personnages, car chaque couleur a plus d'une signification symbolique, qui transcende les significations simples dans le langage des signes cosmiques. Elle révèle, aussi les mystères de l'âme humaine, dans une phase exceptionnelle de l'histoire de la France, de même, il nous semble que la couleur dans *L'Horizon* peut soutenir plusieurs connotations symboliques à la fois. À titre d'exemple, la couleur rouge, cette couleur peut avoir la connotation de l'amour de la guerre, c'est pour cela, on dit que la connotation des couleurs change en fonction de l'état psychologique et social, en plus du facteur de goût.

Il est à noter que, Modiano a réussi dans son œuvre à construire des systèmes symboliques, ou bien des systèmes de sensibilité très passionnants, basés sur les couleurs : (*le rouge, le noir, le blanc*). Maintenant, nous tenterons de répondre à cette question importante. Comment l'auteur nous invite-t-il à découvrir l'image de l'autre dans ce roman à l'aide des couleurs ?

I- la couleur rouge

Commençons de prime abord par la couleur rouge, la couleur la plus commune dans le roman. Depuis l'antiquité, cette couleur est attachée à la violence, la guerre, la destruction, le conflit, la lutte, la mort, la révolution, la colère, l'injustice et le despotisme. Cependant, dans les nouveaux textes, cette couleur représente la passion, l'amour. C'est également la couleur de l'excitation et de la beauté. Cette couleur est le sceau du danger, étant donné qu'elle est étroitement associée au sang, c'est pour cette raison, qu'elle incarne parfaitement le conflit social à la lumière des contradictions à l'égard de la violence.

Dans *L'Horizon*, Modiano utilise parfaitement cette couleur négativement qualifiée, dans le but de dessiner les attitudes et les errements de ses personnages. La couleur rouge rend dans ce récit le symbole de la violence, la haine, la panique et la terreur. Elle est liée au venin et à l'oppression de l'autre : « *la femme aux cheveux rouges, ...* »⁶² La description physique de cette femme s'inscrit dans la tradition classique qui utilise la couleur rouge afin de désigner les monstres et les créatures légendaires. L'expression de : « *la femme aux cheveux rouges* » est répétée huit fois au cours de ce récit afin de renforcer la relation évidente entre la couleur rouge des cheveux, la violence et l'agressivité de cette femme. C'est pourquoi les cheveux rouges de cette dame nous font pressentir un thème crucial de ce roman, à savoir l'impossibilité de se maîtriser de la bête dans l'autre.

La dualité "femme/mère" en tant qu'élément fondamental à la personnalité, et même au physique de ce type donne un sens spécial au premier portrait de cette femme et aux descriptions des cheveux rouges. Cette description crée une excitation singulière à chaque rencontre entre Bosmans et sa mère. Dans cette optique, Modiano insiste sur l'emploi de *la femme* plutôt que de *la mère*, en précisant la singularité de cette accointance, de sorte que le lecteur du récit ignore complètement le nom de cette femme.

La couleur rouge indique également dans ce roman le fiel et la violence à cause de la défiance et la sujétion des types modianesques. C'est le cas de Bosmans et sa mère qui a blessé à cause de sa frappe : « *c'était la canne qui l'avait blessé.* »⁶³

⁶² Ibid. P.36.

⁶³ Ibid. P.41.

Dans le même contexte, Modiano poursuit sans relâche de portraiturer la souffrance de ses protagonistes, ainsi que Margaret Le Coz, qui a subi l'acribité de l'autre (les manifestants) : « (...), il y avait une tache de sang sur le col. »⁶⁴

La métamorphose de la couleur rouge en un élément signifie qu'elle devient un élément indispensable dans l'évolution de l'ordre narratif et un déviateur du mouvement sémantique dans le roman. Elle rend un élément porteur d'effets soit dramatiques, soit esthétiques dans le roman.

Dans ce roman, la couleur s'inscrit dans le jeu de la vie et de la souffrance des types modianesques. L'auteur utilise cette couleur, dans le but de mettre ses personnages dans une situation de conflit et de tension. L'emploi de la couleur rouge, ce qui interrompt les activités sociales des personnages, et qui renforce leur sentiment de misère et les noie de plus en plus dans la pauvreté et dans le dénouement. Bosmans raconte que chaque rencontre de ceux-ci *deux êtres* qui recherchent constamment son argent d'un ton *agressif, sec, autoritaire*, ... le rouge est donc associé à la force physique et psychologique de cette femme, allant jusqu'à son fond violent.⁶⁵

Dans ce récit, le rôle psychologique de la couleur rouge reflète parfaitement les répercussions immergées intimement liées aux conditions de la vie, l'éducation, les souvenirs et au niveau culturel et social des types modianesques. Prenons cet exemple, qui caractérise la panique et le malheur qui submergent les personnages de ce récit. C'est l'exemple du *feu rouge*, (symbole de la modernité) l'image de cette couleur est liée aux souvenirs tristes et douloureux qui dominent les personnages. Dans cet exemple, Bosmans évoque les souvenirs lointains de *la Band Joyeuse*, ce groupe hostile : « *le chauffeur s'arrêta au feu rouge. (...) quelqu'un était immobile, très raide,* »⁶⁶ Dans un autre passage, les couleurs demeurent étroitement liées aux métaphores d'orientation spatiale, où *le feu rouge* est devenu l'indice de l'extrême panique de Margret le Coz, victime de la transe de Boyaval: « *elle s'arrêta au feu rouge, (...) Boyaval était là, (...) Elle voulut détourner la tête, ...* »⁶⁷

⁶⁴ Ibid. P.20.

⁶⁵ <https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/extraits/454579-27261-34981.pdf>, consulté, le 1 janvier, 2020, à 9,26 minutes.

⁶⁶ Patrick Modiano, *L'Horizon*, op.cit. P.16.

⁶⁷ Ibid. P.93.

Modiano a attribué à la couleur rouge une autre dimension esthétique très singulière, liée aux souvenirs de la terreur et de l'effroi de Bosmans, celui-ci a subi l'amertume de la douleur, lors de son enfance. Il évoque les souvenirs des chasses perpétuelles de ses parents, qui lui réclament de l'argent chaque fois qu'ils le croisent. Ses souvenirs liés à la couleur empêchent Bosmans de rester dans ce nouveau quartier « (...) l'église en briques rouges, (...) le ramenait au passé et lui rappelait un épisode malheureux, ... »⁶⁸

En somme, au moins deux significations ressortent de la dominance de la couleur rouge dans le roman. De prime abord, cette couleur rend le signe du passé tragique des types modianesques, aussi bien que Bosmans. Il est également, le sceau de l'éveil et de la croissance du sentiment de la haine et de l'anxiété.

2- La couleur noire

Dès le Moyen Âge, les écrivains de cette ère s'appuient sur les couleurs fondamentales, autrement dit sur les trois couleurs principales : le blanc, le rouge et le noir, c'est dans le but de créer des systèmes symboliques.⁶⁹ Ils conviennent que la couleur noire est une couleur négative, par conséquent, elle est la couleur la plus répandue et la plus fréquente dans les œuvres littéraires, puisqu'elle incarne le spleen humain à travers les siècles. C'est pour cette raison que cette couleur noire occupe une place privilégiée à la description de l'autre dans *L'Horizon* de Modiano. Elle incarne le sentiment de la tristesse et de la mélancolie qui plane sur le récit.

Dans le roman la couleur noire, incarne en premier lieu le sentiment de la transe et de la panique des personnages. Ils souffrent tellement de la présence de cette couleur dans leur vie. L'exemple le plus marquant dans ce contexte est la représentation du père de Bosmans. Modiano le décrit avec de très petits mots spécifiques reflétant son ambiguïté, notamment avec l'emploi méthodique de certains adverbes comme *toujours*, qui renforcent l'idée de l'amphigourique : « (...) *toujours habillé de noir*, ... »⁷⁰, vu que, cette petite description floue de cet être défroqué est très récurrente dans le roman. Elle peut se référer également au caractère religieux de

⁶⁸ Ibid.P.130.

⁶⁹ Michel Pastoureau, *Figures et couleurs. Étude sur la symbolique et la sensibilité médiévale*, 1986 p. 36.

⁷⁰ Patrick Modiano, *L'Horizon*, op.cit. P.37.

cette figure dialectique. Dans le même sens, Modiano nous décrit Boyaval, le sceau de la peur dans le roman, qui porte constamment : « *un manteau noir étroit.* »⁷¹

Cette image singulière plane sur toute la vie des personnages dans ce roman même dans leurs rêvasseries : « *Il y jetait un œil noir, ...* »⁷² De même, la couleur noire émaille l'enfance triste de Margaret et ses songes : « (...) *, ses teintes noires et grises étaient définitivement associées pour elle à Annecy, ...* »⁷³

Cette couleur noire en silhouette domine la vie de Margaret rend un rideau noir. Ce voile symbolique dissimule son avenir. Cette mélancolie l'amène à poser cette question : « (...) *cette silhouette noire lui cacherait l'horizon. Pourquoi ? Et jusqu'à quand ?* »⁷⁴

Cette couleur rend également le signe de la soumission des personnages modianesques dans le roman, comme dans cet exemple, qui raconte la soumission obligatoire de Margaret Le Coz au Boyaval (l'autre) dominant, lors de leur soirée au cinéma, lorsqu'elle attendait : « *dans l'obscurité* »⁷⁵ Boyaval prend par force la main de Margaret, et elle l'accepterait en dépit de son dégoût. Le noir marque également, le foudroiement de l'autre hostile dans *L'Horizon*, ainsi que : Morvée le membre de la *Bande Joyeuse*, qui a rencontré Bosmans quelques années plus tard. Il devient dans un état impitoyable : « (...) *vêtu d'une pèlerine noire, (...) Le visage était amaigri, ...* »⁷⁶

Cette couleur noire devient l'encre, par laquelle, le protagoniste du roman écrit ses malheurs. Bosmans se demande, pourquoi, toutes ses écritures sont en noirs ? « *pourquoi donc ce qu'il écrivait était si noir, ...* »⁷⁷ Cela nous explique également le choix de l'auteur de cette couleur pour désigner la couverture du livre de Bosmans, ou plutôt sa souffrance : « *il avait acheté un carnet de moleskine noire, ...* »⁷⁸

La dominance de ces deux couleurs rouge/noir suscite une impression de malaise qui crée un effet d'ambiguïté et de suspens autour de l'autre dans le roman. En

⁷¹ Ibid.P. 93.

⁷² Ibid.P. 78.

⁷³ Ibid.P.113.

⁷⁴ Ibid.P.81.

⁷⁵ Ibid.P.113.

⁷⁶ Ibid.P.16.

⁷⁷ Ibid.P.32.

⁷⁸ Ibid.P.9.

sus, cette apparition de la couleur noire sur *L'Horizon*, par des associations traditionnelles ambiguës ou négatives, connote la souffrance des personnages modianesques à cause de la peur et de l'agression qui écrasent leur volonté, lors d'une période mouvementée où règnent l'hostilité et la haine, cherchez à viser l'autre. En somme, les couleurs (le noir et le rouge) résument les caractéristiques de l'autre affreux et hostile dans le roman.

3- La couleur blanche

Contrairement à la couleur noire, qui représente le pessimisme, la haine, la peur, etc. la couleur blanche porte des sceaux positifs. Elle suggère l'optimisme, la pureté et l'espoir. Dans *L'Horizon*, l'effet de cette couleur est paradoxal, puisqu'elle porte des effets négatifs, en désignant les personnages. Modiano utilise cette couleur pour désigner (l'autre hostile) les membres de la Bande Joyeuse : « *Un gros garçon à la peau blanche, ...* »⁷⁹

Il inspire également des effets négatifs associés à la néantisation et à la mort des personnages dans le roman. Les exemples les plus marquants sont la couleur des cheveux de la mère de Bosmans et de Boyaval : « *elle n'avait plus les cheveux rouges, mais blancs.* »⁸⁰ Ce passage, nous invite à tenir compte des modifications parallèles et successives qui peuvent se produire dans l'image physique de l'autre. En outre, aussi bien que le sceau de la matérialisation de la notion temporelle.

Dans le roman, la couleur blanche exprime pareillement les souvenirs de la peur et de la terreur. Bosmans qui souffrait tellement de la présence de sa mère et de son compagnon. Il nous raconte qu'après un demi-siècle de l'absence de ces deux êtres. Il s'est affolé lorsqu'une femme aux cheveux blancs est entrée dans un café. Cette fois-ci, ce n'est pas sa mère, c'est Mme Yvonne Gaucher, une amnésique : « *il vit entrer une femme d'un certain âge, les cheveux blancs coupés au carré,* »⁸¹

Dans *L'Horizon*, cette couleur représente également l'agression et la violence, c'est l'exemple de Bosmans, qui frappe l'homme aux cheveux blancs, parce qu'il pensait que cet homme était (l'autre) Boyaval, symbole de la peur pour

⁷⁹ Ibid. P.12.

⁸⁰ Ibid. P. 40.

⁸¹ Ibid. P. 133.

Marguret: « (...) *posa une main sur l'épaule de l'homme et il y pressa très fort les doigts.* »⁸²

Cette couleur joue également un rôle symbolique très singulier, elle indique l'étouffement qui plane sur la vie de Bosmans. Dans son carnet noir, Bosmans, ne laisse : « (...), *aucun espace blanc. C'était sans doute sa manière à lui d'exprimer un sentiment d'asphyxie.* »⁸³

4- La couleur bleue

La couleur bleue est généralement la couleur de la quiétude et du réconfort dans les œuvres littéraires et artistiques. Dans *L'Horizon* de Modiano, cette couleur a des autres sceaux très importants. De prime abord, elle est un indice de la responsabilité, de l'autorité et de l'agression sociale (l'autre) contre les étrangers. Citons à titre d'exemple Marguert Le Coz et: « (...), *l'homme blond aux petits yeux bleus, ...* », le responsable de *l'agence Stewart* une des agence du travail qui existait en France à l'époque. À chaque fois qu'elle cherche du travail, son lieu de naissance à Berlin lui cause tant de difficultés et de souffrances : « *et peut-être serait-il reçu par le même blond aux petits yeux bleus.* »⁸⁴ À chaque rencontre, ce responsable insiste sur les mêmes questions, les demandes qui évoquent l'identité, le nom, et le prénom. Il nous paraît également, que Modiano insiste tellement de nous montrer les moindres détails de ces rencontres. (p.54, 87).

Le bleu garde également sa qualité positive et conventionnelle. Modiano utilise cette couleur en tant qu'indication de gentillesse et de sensibilité dans son œuvre. Il nous décrit l'une des amies de Bagherian. Une fille d'origine étrangère, toujours sans nom, sans identité précise : « *une blonde aux yeux bleus, la plus aimable des deux. L'autre, ...* »⁸⁵

5- La couleur blonde

Dans le roman, l'auteur utilise la couleur blonde, qui est étroitement attachée aux personnages secondaires selon la remarque pertinente de Grenaudier-Klijin dans

⁸² Ibid. P. 46.

⁸³ Ibid. P..32.

⁸⁴ Ibid. P. 37.

⁸⁵ Ibid. P. 98.

les romans de Modiano : « *La blondeur n'est attribuée qu'aux personnages secondaires.* »⁸⁶ Comme par exemple, Mérovée.

Notons également, l'extension sémantique de la couleur blonde. Modiano utilise cette couleur non seulement pour décrire ses personnages, mais il va plus loin, puisque cette couleur remplace les noms communs de ses personnages, précédés toujours par un déterminant, tel que l'article défini, ou l'adjectif démonstratif. Prenons ces exemples, dans lesquels Modiano décrit l'un des membres de la Bande Joyeuse : « (...), *le blond aux lunettes teintées.* »⁸⁷, « *le blond impassible derrière ses lunettes teintées.* »⁸⁸

De même, l'auteur utilise cette couleur pour décrire ses personnages, comme dans cet exemple, dans lequel Modiano décrit la femme chargée à rédiger les souvenirs de Bosmans : « *une femme blonde,...* »⁸⁹ Il utilise cette couleur pour décrire, Mérovée, l'un des membres de la Bande Joyeuse : « *un jeune homme aux cheveux blonds,...* »⁹⁰

⁸⁶ Grenaudier-Klijin, *La part du féminin dans l'œuvre de Patrick Modiano*, Paris, L'Harmattan, 2017, P. 14.

⁸⁷ Patrick Modiano, *Horizon*, op.cit. P. 13.

⁸⁸ Ibid. P. 14.

⁸⁹ Ibid. P. 78.

⁹⁰ Ibid. P. 11.

Conclusion

En terme de notre recherche consacrée à l'étude de l'image de l'autre dans *L'Horizon* de Patrick Modiano, une figure majeure et incontournable de la littérature française d'après la seconde guerre, grâce à ses écritures et ses thèmes. Nous avons touché par la description du personnage modianesque, toujours sous forme de fantômes, sans statut social bien précis, ou bien sans papiers *d'état civil* selon l'expression de Modiano. Pour Modiano, le thème de l'identité est la pierre angulaire dans toute sa création romanesque, c'est le sujet qui relie et explique-en quelque sorte tous les autres dont il traite dans son œuvre. Cette technique détruit l'image traditionnelle des personnages balzaciens, mettant en lumière l'image spécifique de l'autre hostile et raciste. Cette description spécifique de l'autre est étroitement liée à certains thèmes récurrents, tels que : la parenté, l'identité et l'occupation dans l'ensemble des œuvres de Patrick Modiano dès son premier roman *La Place de l'Étoile* (1968) à *L'Horizon* (2010).

Nous nous sommes efforcés également d'identifier la représentation spécifique dont certains mots et par conséquent certains thèmes sont élaborés au cours du roman et prennent grâce à lui, un sens nouveau, un sens symbolique très riche. Prenons à titre d'exemple les personnages que nous avons étudiés dans notre étude : Bosmans et Margaret sont les victimes de l'autre la bande joyeuse (la société), les parents de Bosmans et de Margaret (la patrie perdue : la France occupée) et Bovyal (le passé) ou le fantôme qui hante Margaret et lui à se déplacer pour se sauver.

Ce qui accroît encore la spécificité de l'image de l'autre dans *L'Horizon*, c'est l'emploi singulier des couleurs, qui demeurent étroitement liées à l'hostilité de l'autre, par exemple le rouge et le noir résument les caractéristiques de l'autre affreux et hostile dans le roman. La dominance de ces deux couleurs rouge/noir suscite une impression de malaise qui crée un effet d'ambiguïté et de suspens autour de l'autre dans le roman. Ce flot de couleurs fait plus que guider la montée des tensions narratives dans le roman ; il en fait partie intégrante, indispensable à la fabrication du récit modianesque comme la trame à la chaîne. Dans *L'Horizon*, il est évident également que la couleur, c'est le foisonnement le plus dense et le plus complexe. De plus, les couleurs de *L'Horizon*, qui sont associées aux errements de l'autre, anxiété, terreur, peur, etc.

Bibliographie

I- Corpus

Patrick Modiano, *Horizon*, Paris, Gallimard, 2010.

II- Œuvres de Patrick Modiano

Patrick Modiano, *La Place de L'Étoile*, Paris, Gallimard, 1968.

Patrick Modiano, *La Petite Bijou*, Paris, Gallimard, 2001.

Patrick Modiano, *Pedigree*, Paris, Gallimard, 2005.

III- Œuvres généraux

Déhnain, Françoise, *Identité et écriture dans l'œuvre de Patrick Modiano*, in *Patrick Modiano*, Études réunies par Jules Bender, Amsterdam, CRIN, 1993.

Demeyer, Annie, *Portrait de l'artiste dans l'œuvre de Patrick Modiano*, collection critique dirigée par Maguy Albert et Paul Plouvier, Paris, Le Harmattan, 2002.

Flower Jean, *Patrick Modiano*, édition Rodopi B.V, Amsterdam, 2007.

Folecan, Oliviu, *Name and Naming: Synchronic and Diachronic Perspectives*, Cambridge Scholars Publishing, 2012.

Grenaudier, France, *La Part féminin dans l'œuvre de Patrick Modiano*, Paris, Harmattan, 2017.

Hersant, Marc, Ramond, Catherine *Les Portraits dans les récits factuels et fictionnels de l'époque classique*, Boston, Brill Rodopi, 2019.

Nelly, Wolf, *Figures de la fuite chez Patrick Modiano dans FLOWER John, Patrick Modiano*, Amsterdam, Rodopi, 2007.

Pastoureau, Michel, *Figures et couleurs. Etude sur la symbolique et la sensibilité médiévale*, 1986.

Roux, Baptiste, *Figure de l'occupation*, Paris, L'Harmattan, 1999.

Wilson, Stephen, *The Means of Naming: and Cultural History of Personal Naming in Western Europe*. London, UCL Presse, 2003, p. XI.

IV- Sites Internet

<http://atilf.atilf.fr/>, consulté le 20 avril 2020.

<http://hdl.handle.net/11222.digilib/114863.P.39>. Consulté le 20 mars 2019.

<https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/extraits/454579-27261-34981.pdf>,

consulté, le 1 janvier, 2020, à 9,26 minutes